

ÉCONOMIE DE L'EXPLOITATION AGRICOLE

Concepts et méthodes
pour l'appui au développement agricole
dans les pays du Sud

Laurent Levard
Préface de Marc Dufumier



Économie de l'exploitation agricole

Concepts et méthodes
pour l'appui au développement
agricole dans les pays du Sud

Laurent Levard

Préface de Marc Dufumier

Éditions Quæ
Éditions du Gret

Pour citer ce document :

Levard Laurent, 2024. *Économie de l'exploitation agricole. Concepts et méthodes pour l'appui au développement agricole dans les pays du Sud*, Éditions du Gret/éditions Quæ, 264 p.

Responsables d'édition : Marie Camus, Christelle Fontaine
Relecture : Véronique Beldame, Marie Camus, Alice Durand, Christelle Fontaine
© Figures et tableaux : Laurent Levard
© Photo de couverture : Murielle Morisson

Éditions du Gret
45 bis avenue de la Belle Gabrielle, 94736 Nogent-sur-Marne Cedex
www.gret.org

Éditions Quæ
RD 10, 78026 Versailles Cedex
www.quae.com – www.quae-open.com

© Éditions du Gret/éditions Quæ, 2024

ISBN (papier) : 978-2-86844-352-6 (Gret)
ISBN (pdf) : 978-2-7592-3929-0

978-2-7592-3928-3 (Quæ)
ISBN (ePub) : 978-2-7592-3930-6

Cet ouvrage est diffusé sous licence CC-by-NC-ND 4.0.

Sommaire

Préface	5
Avertissement	9
Avant-propos et remerciements	11
Introduction	13
Les objectifs de l'économie de l'exploitation agricole.....	13
La contribution de l'économie de l'exploitation agricole à des études et choix de politiques agricoles répondant à l'intérêt général.....	15
Agronomie et économie de l'exploitation agricole	16
Objectifs, structure et mode d'utilisation de l'ouvrage.....	19
Chapitre 1. L'exploitation agricole	21
L'exploitation agricole, unité économique de base de la production agricole	21
Les catégories d'exploitations agricoles.....	24
Chapitre 2. Les conditions de la production agricole	35
Les conditions agroécologiques.....	35
Les conditions socio-économiques.....	36
Chapitre 3. La gestion de l'exploitation agricole	53
Le coût d'opportunité des facteurs de production.....	53
La loi des productivités et rendements décroissants.....	56
La rationalité économique.....	62
La gestion technico-économique du système de production agricole	94
Chapitre 4. La caractérisation et l'évaluation économique du système de production et de l'exploitation agricole	127
La caractérisation économique du système de production et de l'exploitation agricole.....	128
L'évaluation technico-économique du processus de production agricole	148
L'évaluation socio-économique des activités de l'exploitation agricole.....	166
La prise en compte des effets de la production agricole sur l'environnement et la santé humaine.....	188

Chapitre 5. Apprécier la dynamique de l'exploitation agricole	195
Les composantes de la dynamique d'une exploitation agricole	195
Les enquêtes historiques	196
La comparaison du revenu avec les besoins de reproduction simple de l'exploitation	197
Les perspectives de dynamique économique de long terme de l'exploitation agricole	205
Annexe 5.1. Exemple d'application du calcul économique à une petite exploitation du sud de Madagascar	210
La caractérisation économique du système de production et de l'exploitation agricole	210
L'évaluation technico-économique du processus de production agricole	215
L'évaluation socio-économique des activités de l'exploitation agricole	222
Le calcul de l'excédent économique	225
Chapitre 6. L'apport de l'évaluation économique à l'analyse comparative des exploitations agricoles	227
Conclusion	233
Glossaire	235
Récapitulatif des grandeurs et indicateurs utilisés pour le calcul économique, de leurs sigles et des modes de calcul	253
Bibliographie	261
Bibliographie générale	261
Études utilisées pour illustrer certains concepts, situations et éléments méthodologiques	261
Bibliographie portant sur des questions spécifiques	262

Préface

J'ai eu maintes fois l'occasion, au cours de ma vie professionnelle, de participer à la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation de projets et de programmes de développement agricole, dont l'objectif était d'assurer une alimentation saine et une agriculture durable dans les pays du Sud, qualifiés autrefois de « tiers-monde ». Je peux témoigner du fait que dans de telles circonstances, il est important de bien prendre en compte la diversité des exploitations agricoles et de comprendre leur économie. En effet, on ne peut guère envisager des interventions efficaces en agriculture sans une bonne analyse de la diversité des exploitations agricoles et de leur fonctionnement interne. Trop de projets fondés sur la vulgarisation d'un nombre limité de « paquets techniques » standards (semences sélectionnées, densités de semis, doses d'engrais, rations destinées aux animaux, etc.) échouent encore lamentablement parce que les recommandations faites aux différentes catégories d'exploitants ne sont guère adaptées à la diversité de leurs situations. Les techniques et les formes d'organisation proposées aux agriculteurs proviennent encore trop souvent d'*a priori* non démontrés plutôt que d'une compréhension rigoureuse de la réalité. L'emploi fréquent de jugements de valeur prononcés implicitement dans l'absolu (variétés « améliorées », « bons » rendements, « mauvaises » herbes, etc.), sans considération aucune pour les divers intérêts en présence, est une parfaite illustration de la subjectivité dont font encore preuve aujourd'hui de nombreux conseillers et vulgarisateurs agricoles.

Le grand mérite de cet ouvrage est précisément de ne pas considérer les agriculteurs comme un ensemble homogène à qui on pourrait proposer des solutions passe-partout. La réalité est en effet souvent beaucoup plus complexe : les agriculteurs d'une même région ne disposent pas tous de moyens semblables et ne produisent pas nécessairement dans les mêmes conditions écologiques, économiques et sociales. Ce qu'on appelle la rentabilité des systèmes de production peut alors prendre des significations très différentes selon ces conditions. Pour améliorer leur niveau de vie et reproduire au mieux leurs moyens de production, les diverses catégories d'exploitants d'une même zone agroécologique peuvent avoir intérêt à mettre en œuvre des systèmes de culture et d'élevage fort différents, avec une très grande gamme de techniques agricoles. Il importe alors de concevoir et de mettre en œuvre des interventions appropriées aux moyens, aux conditions et aux intérêts de chacune des catégories d'exploitants.

Laurent Levard considère donc à juste titre que l'élaboration d'une typologie des exploitations est une étape importante de l'analyse-diagnostic préalable à la conception des projets de développement agricole : son objectif est de mettre notamment en évidence les différentes catégories d'exploitants impliquées dans le développement agricole, les moyens de production et d'échange dont elles disposent, les conditions socio-économiques dans lesquelles elles travaillent, leurs différents intérêts, et les conséquences qui en résultent sur la diversité des systèmes de production agricole pratiqués.

La typologie doit ainsi permettre aux agents de développement de comprendre les raisons d'être des divers systèmes de production mis en œuvre par les agriculteurs et de moduler leurs interventions en fonction des différentes catégories d'exploitants, sachant qu'il serait absurde de leur proposer des opérations qui ne correspondent pas à leurs intérêts ou pour lesquelles ils ne peuvent pas avoir accès aux moyens matériels et financiers nécessaires.

Si tout le monde s'accorde aujourd'hui à reconnaître le bien-fondé des typologies d'exploitations agricoles pour la définition des projets de développement rural, le problème n'en reste pas moins de savoir d'après quels critères il peut être le plus utile de classer les différentes catégories d'exploitations. Il est fréquent de ranger les exploitations d'après l'importance des ressources disponibles en leur sein : terrains, force de travail, matériels, infrastructures, cheptel vif, etc. Cela tient au fait qu'il n'est pas toujours très difficile de recueillir les informations relatives à ces éléments. Mais les conditions écologiques et la disponibilité en ressources ne sont pas les seuls éléments pris en compte lorsque les exploitants choisissent et mettent en œuvre leurs systèmes de production agricole. Les considérations relatives à l'environnement économique et social pèsent aussi d'un grand poids dans leurs décisions. Les exploitants agricoles ne produisent en effet jamais de façon isolée et entretiennent en permanence des relations avec d'autres agents économiques : agriculteurs voisins, propriétaires fonciers, commerçants, usuriers, artisans, transporteurs, industries agroalimentaires, banques, administrations, fonctionnaires de l'État, etc. De toute évidence, ces rapports sociaux ne sont pas sans influencer le choix des systèmes de culture et d'élevage pratiqués par les agriculteurs et les résultats économiques obtenus dans les exploitations.

Du point de vue des agents de développement, il peut donc être utile de classer les exploitants agricoles non seulement en fonction des moyens et des ressources dont ils disposent, mais aussi selon leurs divers intérêts, compte tenu des conditions économiques et sociales dans lesquelles travaille chacun d'eux. Les critères à prendre en compte pour apprécier l'intérêt que les agriculteurs peuvent éventuellement porter à l'emploi de différentes techniques varient en effet très fortement selon les rapports de production et d'échange dans le cadre desquels ils opèrent. Parmi les conditions les plus susceptibles d'influencer le choix et l'évolution de leurs systèmes de production agricole, il convient de citer tout particulièrement celles relatives à la tenure foncière, aux modes de faire-valoir, au crédit agricole, à l'approvisionnement en intrants, en matériels et en pièces de rechange, au marché de la force de travail, à l'existence d'infrastructures, aux règlements phytosanitaires et vétérinaires, à la commercialisation des produits agricoles, aux éventuelles fluctuations de prix, etc.

Face aux aléas d'ordres climatique, sanitaire et économique, les agriculteurs peuvent ne pas tous avoir intérêt à prendre des risques identiques : un même accident peut être sans grave conséquence pour les exploitants les plus aisés, mais se révéler dramatique pour les paysans les plus pauvres. Les exploitants qui travaillent dans des conditions aléatoires et de très grande précarité économique (dépendance à l'égard des commerçants usuriers, fluctuations erratiques des prix, etc.) peuvent avoir intérêt à ne pas vouloir maximiser à tout prix leur espérance mathématique de production ou de revenu. On comprend aisément que des producteurs déjà fortement endettés pour les besoins de leur consommation n'aient pas intérêt à s'endetter davantage pour acheter les intrants et les matériels qui leur permettraient de mettre en œuvre des systèmes de production

dont les résultats peuvent être très élevés, en moyenne, mais avec des variations très importantes d'une année à l'autre. Le danger serait de ne pas pouvoir rembourser les emprunts à la suite d'une très mauvaise récolte, avec pour conséquence de devoir vendre leurs derniers biens disponibles et de ne plus pouvoir pratiquer l'agriculture en tant qu'exploitants indépendants. Ces agriculteurs s'efforcent donc de minimiser la probabilité de très faibles résultats en pratiquant des systèmes de production qui ne procurent pas nécessairement des revenus moyens très élevés, mais qui leur permettent au moins d'obtenir tous les ans des revenus supérieurs à un certain seuil : celui en dessous duquel les revenus des exploitants deviendraient catastrophiques.

C'est pour minimiser les risques de très mauvaises récoltes que de nombreux paysans pauvres et endettés s'efforcent d'associer dans leurs exploitations (et parfois sur les mêmes champs) plusieurs espèces et variétés végétales très différentes du point de vue de leur comportement physiologique. Toutes les plantes n'étant pas affectées de la même façon par les aléas climatiques et phytosanitaires, l'exploitant peut espérer pouvoir toujours récolter quelque chose sur ses parcelles et diminuer ainsi le risque de n'avoir aucun revenu, quelles que soient les fluctuations des conditions écologiques et économiques. C'est ce qui explique aussi pourquoi certains agriculteurs entreprennent de cultiver des champs parfois très éloignés les uns des autres et dispersés dans des conditions écologiques fort différentes : cette pratique cherche, pour l'essentiel, à diminuer la probabilité de ne rien avoir à récolter sur l'ensemble des surfaces disponibles.

Lorsque les conditions d'accès aux marchés sont difficiles et les fluctuations de prix aléatoires, les exploitants agricoles n'ont pas vraiment intérêt à spécialiser leurs systèmes de production vers la fourniture de marchandises destinées à la vente. Il peut en effet être préférable de produire une gamme diversifiée de denrées destinées prioritairement à l'autoconsommation familiale. Les systèmes de production sont alors surtout destinés à la fourniture de valeurs d'usage directement utilisables par les exploitants et leurs familles : calories et protéines pour leur alimentation, bois et chaumes pour les constructions, herbes médicinales pour les premiers soins, etc. Mais lorsque les conditions du marché sont beaucoup plus favorables, tant en ce qui concerne la commercialisation des produits agricoles que l'approvisionnement en moyens de production et en biens de consommation, les agriculteurs peuvent en revanche avoir intérêt à spécialiser leurs systèmes de culture et d'élevage en fonction des « avantages comparatifs » de leurs régions, et fournir des produits destinés à la vente, quitte à devoir ensuite acheter sur les marchés tout ou partie des biens destinés à la consommation de leurs familles. Les exploitants s'efforcent alors d'adopter et de maîtriser les techniques agricoles les plus à même d'accroître leurs revenus monétaires et d'acheter les moyens de production qui conviennent le mieux pour ce faire.

Les exploitants agricoles qui ne parviennent à accéder au foncier que pour de courtes périodes, ou qui n'en ont pas un usage exclusif, n'ont souvent pas intérêt à réaliser des investissements à rentabilité différée (fumure de redressement, plantations d'arbres, aménagements de défense et restauration des eaux et des sols, etc.), sachant qu'ils n'ont pas la certitude de pouvoir bénéficier des résultats à long terme. Pourquoi planter des arbres fourragers si les chèvres du voisinage peuvent rapidement les détruire lors de leurs passages en vaine pâture ? Pourquoi conviendrait-il d'entretenir les diguettes d'une rizière dont on est locataire que pour une seule saison de culture ? L'expérience montre que pour être incités à mettre en œuvre les systèmes

de production les plus favorables au maintien des potentialités productives des écosystèmes, les agriculteurs doivent bénéficier d'une relative sécurité (et d'une certaine pérennité) sur leurs droits au foncier.

Laurent Levard, qui a lui-même travaillé dans un grand nombre de pays du Sud et a acquis une grande expérience auprès de leurs paysanneries, nous présente ici toute une série de démarches et de méthodes destinées à bien analyser et comprendre l'économie des exploitations agricoles, de façon à faire en sorte que les programmes et les projets de développement conçus au nom de l'intérêt général puissent réellement prendre en compte leurs diverses rationalités économiques. Cet ouvrage sera à coup sûr d'une très grande utilité pour tous ceux qui souhaitent poursuivre cette expérience au service du plus grand nombre de paysans et de consommateurs.

Marc Dufumier
Agronome, professeur honoraire d'AgroParisTech

Avertissement

Pour faciliter la lecture, nous utilisons dans cet ouvrage le terme «agriculteur» pour caractériser l'individu qui détient le pouvoir de décision sur les orientations, les activités et l'utilisation du revenu de l'exploitation agricole^{*1} (voir p. 23 le concept de centre de décision*). Il s'agit, dans notre conception, d'un terme générique. Ainsi, l'«agriculteur» peut aussi bien être un homme ou une femme (agricultrice). De plus, le pouvoir de décision dans l'exploitation agricole peut en réalité être assuré collectivement par plusieurs individus, ou encore par une société ou une institution. Il peut également être partagé entre différents individus selon un mode d'organisation où chacun dispose d'une certaine autonomie. Derrière l'utilisation du terme générique «agriculteur» se cache par conséquent un ensemble de réalités plus complexes.

1. La première apparition de l'un des termes du glossaire proposé en fin d'ouvrage est signalée par le symbole «*».

Avant-propos et remerciements

Cet ouvrage est largement issu de mon expérience d'appui au développement agricole et de recherche dans différents pays dits du Sud¹, notamment au sein de l'ancien ministère nicaraguayen du Développement agricole et de la Réforme agraire (MIDINRA), de l'Institut de recherche nicaraguayen Nitlapán-UCA et, plus récemment, de l'ONG Gret. Il s'appuie aussi sur le travail réalisé dans le cadre de mes activités d'enseignement et de formation permanente à l'Instituto Superior de Ciencias Agropecuarias (ISCA)² et à l'Universidad Centroamericana (UCA) de Managua (Nicaragua), ainsi qu'à l'Institut d'études du développement de la Sorbonne (IEDES) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Il doit beaucoup au précurseur de l'analyse de l'économie paysanne Alexandre Tchayanov et à son ouvrage de référence *L'organisation de l'économie paysanne*³, ainsi qu'à mes enseignants Marcel Mazoyer⁴ et Marc Dufumier⁵ et aux apports théoriques et méthodologiques de l'unité de formation et de recherche (UFR) Développement agricole et agriculture comparée d'AgroParisTech, actuellement dirigée par Hubert Cochet⁶.

Cet ouvrage a d'abord été conçu comme un document de référence pour les acteurs de l'appui au développement agricole dans les pays dits du Sud. Divers concepts, idées et éléments méthodologiques sont pour cela illustrés à partir d'exemples issus d'un échantillon d'études, et notamment de diagnostics agraires, conduites dans plusieurs pays d'Afrique (Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, Madagascar, Maroc, Sénégal, Tanzanie), d'Asie (Cambodge, Inde, Iran, Myanmar) et d'Amérique latine (Brésil, Équateur, Haïti, Nicaragua). Cependant, l'essentiel des concepts et des éléments méthodologiques est également valable et applicable dans le contexte de l'agriculture des pays dits du Nord.

Par rapport à d'autres ouvrages existants, j'ai cherché en particulier à :

- systématiser l'analyse des conditions de la production agricole* (chapitre 2);
- illustrer la loi des productivités et rendements décroissants* (chapitre 3);
- détailler les différentes composantes de la rationalité économique* des agriculteurs (leurs objectifs fondamentaux) et la façon dont elles se combinent, en intégrant notamment la question des priorités de l'agriculteur en matière d'utilisation de l'excédent économique* et de reproduction des facteurs de production agricole* (chapitre 3);
- analyser les situations spécifiques relatives à la capacité des exploitations d'auto-couverture de leurs besoins (chapitre 3);

1. En opposition aux pays riches dits du Nord.

2. Aujourd'hui Universidad Nacional Agraria (UNA).

3. Tchayanov A., 1924.

4. Voir notamment Mazoyer M., Roudart L., 1997.

5. Voir notamment Dufumier M., 1996.

6. Voir notamment Cochet H., 2011.

- préciser comment les situations spécifiques de chaque exploitation ou type d'exploitation* (et notamment leur capacité d'auto-couverture des besoins annuels*) influent sur les choix en matière d'utilisation de la production et du revenu (chapitre 3);
- préciser les différentes situations influant sur les choix en matière d'investissements* (chapitre 3);
- présenter une méthode détaillée de calcul des résultats économiques des activités agricoles* et d'élevage*, du système de production agricole* et de l'exploitation dans sa globalité, en mettant en relation les différentes grandeurs économiques et en intégrant certains aspects spécifiques comme les transferts de valeurs aux dépens de l'exploitation ou les subventions perçues par celle-ci de façon indirecte (chapitre 4);
- aborder la question de la prise en compte, dans le calcul économique, du point de vue de l'agriculteur, des effets de la production agricole sur l'environnement et sur la santé humaine (chapitre 4);
- présenter une approche pour apprécier, au-delà de la dynamique actuelle, les perspectives de dynamique à venir de l'exploitation agricole sur le long terme (chapitre 5).

Cet ouvrage propose par ailleurs un cadre d'analyse des liens existant entre les conditions de la production agricole, la rationalité économique de l'agriculteur, ses choix en matière de gestion technico-économique*, les résultats économiques de l'exploitation et la dynamique économique, sociale et écologique de cette dernière (schémas récapitulatifs à la fin des chapitres 2, 3, 4 et 5).

Je remercie les auteurs de diagnostics agraires (Céline Allaverdian, Antoine Aupois, Marion Barral et Sophie Le Jeune, Chloé Fischer, Tatiana Gameraff et Paola Pommier, Emilie Mury, Agathe Lucas et Flore Mias, Manéré Ouedraogo, Suzy Vercruysse, ainsi que notre regretté collègue Sylvain Berton), ainsi que l'actuelle UFR Agriculture comparée d'AgroParisTech et l'Institut des régions chaudes (IRC) de l'Institut Agro Montpellier, dont j'ai utilisé les résultats des études pour illustrer certains concepts et éléments méthodologiques. J'exprime également ma reconnaissance aux auteurs des autres études utilisées pour ces illustrations (Hubert Cochet pour le Burundi, Samir El Ouaamari *et al.* pour la Côte d'Ivoire), ainsi qu'à mes collègues et anciens collègues avec qui j'ai conduit différentes études dont j'ai utilisé une partie des résultats (Norvilus Audalbert, Christian Castellanet, Patrick Dumazert, Yuri Marín, Bertrand Mathieu, Ivania Navarro Pérez, Manéré Ouedraogo, Francisco Pérez, Makenson Pierre, Occivil Piervil, Didier Pillot, Alfredo Ruiz, Hector Luis Serra, Julie Sorèze et Aurélie Vogel).

Un grand merci, enfin, aux relecteurs scientifiques de l'ouvrage, Hubert Cochet, François Enten, ainsi qu'aux relectrices éditoriales, Véronique Beldame et Alice Durand, et aux éditrices, Marie Camus et Christelle Fontaine, pour leurs précieux apports.

Laurent Levard

Introduction

Nous abordons dans cette introduction les objectifs de l'économie de l'exploitation agricole*, puis la contribution de cette discipline à des études et à des décisions répondant à l'intérêt général. Nous traitons ensuite des différences et des complémentarités entre les approches agronomique et économique, qui contribuent toutes deux à l'analyse de l'agriculture. Enfin, nous présentons les objectifs, la structure et le mode d'utilisation de l'ouvrage.

► Les objectifs de l'économie de l'exploitation agricole

L'exploitation agricole constitue l'unité économique de base de la production agricole. C'est en effet à ce niveau que :

- sont mises en œuvre les activités de production au sein d'un système de production agricole;
- sont prises l'ensemble des décisions concernant la production agricole d'une façon globalement cohérente, au-delà d'une diversité de modalités internes de prise de décision et de partage de certaines décisions;
- l'on peut observer et mesurer les résultats ainsi que les impacts économiques des activités agricoles.

L'économie de l'exploitation agricole appartient au domaine de la micro-économie. Elle apporte des connaissances, des concepts et des outils méthodologiques pour :

- analyser et interpréter la gestion technique et économique de l'exploitation agricole, c'est-à-dire l'ensemble des décisions d'ordre technique et économique qui y sont prises¹. Nous utilisons notamment le concept de rationalité économique, lequel sous-tend deux postulats : d'une part, les agriculteurs sont des acteurs sociaux dont le comportement (et notamment la façon dont ils gèrent leur exploitation agricole) est largement rationnel, c'est-à-dire conforme à leur intérêt; d'autre part, l'ensemble des objectifs constituant la rationalité économique dépend essentiellement des conditions agroécologiques et socio-économiques (y compris l'ensemble des rapports sociaux) de la production et de la perception qu'en ont les agriculteurs. C'est pourquoi il importe d'identifier les objectifs fondamentaux poursuivis par l'agriculteur, de comprendre en quoi ils dépendent des conditions de la production, et d'expliquer comment objectifs fondamentaux et conditions de production influent à leur tour sur les choix de gestion;

1. Nous utilisons le terme de *gestion technique et économique* pour souligner la double nature des choix et des pratiques agricoles. La nature technique se réfère aux choix relatifs à l'objet de travail (l'écosystème utilisé) et aux moyens de production utilisés, aux caractéristiques techniques des pratiques, à leurs conséquences physiques, chimiques et biologiques, ainsi qu'aux résultats et aux impacts en matière de production matérielle et de modification durable de l'écosystème. La nature économique se réfère à la valeur des ressources productives utilisées et consommées, ainsi qu'aux résultats et aux impacts concernant la génération de valeur, les revenus et la dynamique économique.

– mesurer, analyser et interpréter les résultats économiques de l'exploitation ;
– évaluer et interpréter la dynamique de l'exploitation*, en y intégrant les composantes écologique (l'écosystème et son potentiel de production) et économique (le capital d'exploitation), ainsi que la composante humaine et sociale (le niveau et la qualité de vie des individus rattachés à l'exploitation, ainsi que leurs connaissances et leurs savoir-faire). Observons que dans la mesure où la composante écologique ici prise en compte se réfère au potentiel productif de l'écosystème, elle peut aussi être considérée comme un élément de la composante économique².

Ces éléments sont à leur tour indispensables pour :

– identifier et comprendre les contraintes rencontrées par les agriculteurs afin de répondre à leurs besoins immédiats et, à plus long terme, garantir la reproduction économique de leur exploitation (y compris la composante écologique) et, dans le cas d'une agriculture paysanne, la reproduction sociale* de la famille qui y vit et y travaille ;
– adresser des propositions aux agriculteurs en vue d'améliorer la gestion technique et économique de leur exploitation, ses performances et sa dynamique économique ;
– formuler des recommandations aux acteurs de l'appui au développement en vue de modifier les conditions de la production agricole. Il s'agit de faire en sorte que ces conditions contribuent à améliorer la gestion technique et économique de l'exploitation agricole, que ce soit dans l'intérêt des agriculteurs (meilleure atteinte de leurs objectifs et meilleure dynamique de développement de l'exploitation agricole) ou dans l'intérêt plus global de la société, que nous qualifions d'intérêt général.

La maîtrise des concepts et des outils de l'économie de l'exploitation agricole apparaît ainsi indispensable pour les professionnels qui cherchent à favoriser le développement agricole, que ce soit au travers du conseil technique et économique aux agriculteurs ou d'actions portant sur l'environnement de la production agricole, dans le cadre de politiques, de programmes ou de projets.

L'analyse de la gestion, des résultats et de la dynamique des exploitations agricoles implique de recourir à des concepts (par exemple, les concepts de rationalité économique des agriculteurs, de système de production agricole, de maximisation du revenu par unité de surface, de coût d'opportunité*, de choix en matière d'utilisation de l'excédent, ou encore de rentabilité) et à des méthodes (notamment le calcul économique) qui ne sont généralement pas utilisés tels quels par les agriculteurs. Ils n'en sont pas moins utiles pour comprendre le fonctionnement économique des exploitations et pour appuyer les agriculteurs dans leurs activités et leurs prises de décision. De ce point de vue, nous nous retrouvons parfaitement dans ce qu'expliquait Alexandre Tchayanov dans son ouvrage de référence *L'organisation de l'économie paysanne* :

« De même que la rentabilité (ou la non rentabilité) de toute initiative nouvelle dans [l'exploitation du paysan] n'est pas décidée au moyen d'un calcul de revenus et de coûts, mais le plus souvent grâce à la perception intuitive du bien-fondé économique de cette initiative, de même la mise au point du plan organisationnel³ ne se fait pas de nos jours au moyen d'un système de schémas et de calculs liés logiquement entre eux,

2. Nous verrons au chapitre 4 que les effets écologiques de l'agriculture ne se limitent pas à ses effets sur le potentiel productif de l'écosystème (voir p. 188).

3. La notion de *mise au point du plan organisationnel* (de l'exploitation agricole) utilisée par Alexandre Tchayanov équivaut à ce que nous appelons la *gestion opérationnelle du système de production et de l'exploitation agricole*.

mais se fait grâce à une transmission de savoir-faire, de l'imitation, de l'expérience et à une sélection opérée souvent inconsciemment, pendant de longues années, des méthodes de travail les plus rentables. C'est pour cela que nous ne chercherons pas à faire passer nos constructions logiques ultérieures pour des raisonnements *a priori* du paysan organisant son exploitation; nous y voyons plutôt une méthode d'élucidation *a posteriori* de cette organisation et nous espérons seulement qu'avec le temps, grâce au développement de notre aide agronomique à la population, certaines de nos considérations faites *a posteriori* deviendront des méthodes pratiques, dont pourront se servir nos paysans pour l'organisation pratique de leurs exploitations⁴. »

► La contribution de l'économie de l'exploitation agricole à des études et choix de politiques agricoles répondant à l'intérêt général

L'économie de l'exploitation agricole se situe à l'échelle *du point de vue de l'agriculteur*. Ainsi, les performances des activités agricoles sont-elles évaluées depuis sa perspective, en utilisant notamment le système de prix* qui lui fait sens (voir ci-dessous).

L'économie de l'exploitation agricole est également utile pour évaluer l'agriculture *du point de vue de l'intérêt général* et faire des choix de politiques agricoles répondant à celui-ci. Les volumes et la régularité de la production agricole et alimentaire, la richesse économique générée, le revenu de la population agricole, sa capacité à améliorer ses conditions de vie, la dynamique du capital de production* et de l'écosystème, la génération d'externalités environnementales* positives ou négatives (voir ci-dessous) : tout cela intéresse la population des territoires dans lesquels les activités sont mises en œuvre, mais aussi la collectivité nationale dans son ensemble, voire l'humanité dans sa globalité.

Par de multiples aspects, l'économie de l'exploitation agricole apporte donc des informations utiles pour étudier l'agriculture du point de vue de l'intérêt général et pour concevoir des interventions (politiques agricoles, programmes, projets) conformes à celui-ci. Elle peut notamment contribuer à identifier des interventions susceptibles de modifier les conditions socio-économiques de la production, de telle façon que les agriculteurs soient incités à effectuer des choix de gestion plus conformes à l'intérêt général et qu'ils aient la capacité de le faire.

Le calcul des performances économiques présenté dans cet ouvrage est réalisé du point de vue de l'agriculteur et non de celui de l'intérêt général. Du point de vue de l'agriculteur, les différents biens et services*, ainsi que la force de travail* salariée, ont un certain prix. Le calcul de la performance des activités agricoles et de l'exploitation du point de vue de l'agriculteur utilise le système de prix correspondant aux prix réels par lesquels celui-ci accède aux ressources productives* ou par lesquels il valorise les productions de son exploitation.

Si l'on souhaite réaliser un calcul économique du point de vue de l'intérêt général d'un pays, c'est-à-dire de la collectivité nationale, il importe de considérer les performances techniques du système de production agricole en utilisant le système de prix faisant

4. Tchayanov A., 1924, p. 130-131.

sens du point de vue de ce pays. Ce système de prix peut différer de celui qui fait sens pour l'agriculteur. À titre d'exemples :

- le prix d'achat d'un intrant* peut être faible pour l'agriculteur, car il est commercialisé à un prix subventionné, alors qu'il est importé par le pays à un prix plus élevé. Le coût pour l'ensemble de la collectivité nationale est donc plus élevé que le coût pour l'agriculteur ;
- le prix de vente d'une production agricole par l'agriculteur peut être plus faible que le prix auquel le pays vend ce produit sur un marché extérieur, car l'agriculteur ne perçoit qu'une partie réduite du prix de vente à l'exportation ;
- la force de travail salariée représente un coût pour l'agriculteur, mais pas pour la collectivité chaque fois que le coût d'opportunité de cette force de travail est nul ;
- la terre* en location* suppose un coût pour l'agriculteur alors que, pour la collectivité, il ne s'agit que d'un simple transfert financier entre deux acteurs économiques (l'agriculteur et le propriétaire de la terre).

Par ailleurs, dans un calcul économique du point de vue de l'intérêt général d'un pays, il importe de tenir compte des effets indirects et induits de l'activité agricole* sur le reste de l'économie, que ce soit en amont ou en aval de la production agricole⁵.

Enfin, si l'économie de l'exploitation agricole s'intéresse bien aux effets de l'agriculture sur le potentiel productif de l'écosystème cultivé, elle ne prétend pas étudier l'ensemble des externalités environnementales. Ces externalités, qui peuvent être positives ou négatives, se réfèrent aux impacts écologiques et environnementaux de l'agriculture sur des territoires, leurs écosystèmes et les populations qui y vivent, ces territoires pouvant être plus ou moins éloignés du lieu de production. Plus généralement, les externalités peuvent concerner l'ensemble de la société d'un pays, voire de l'humanité, notamment les effets en matière d'émissions de gaz à effet de serre (et donc la participation au changement climatique) ou les impacts en matière de contamination de l'environnement et de biodiversité. Si l'économie de l'exploitation agricole n'étudie pas ces externalités, elle est cependant utile pour comprendre les choix techniques et économiques des agriculteurs susceptibles de générer ou, au contraire, d'éviter de telles externalités.

► Agronomie et économie de l'exploitation agricole

L'étude des techniques agricoles et de leurs résultats immédiats (rendements agricoles) se situe à l'interface de la science agronomique et de la science économique.

Dans la mesure où les techniques agricoles sont des pratiques qui répondent à un objectif de rendement physique (agronomique ou zootechnique) et qui agissent sur des processus physiques, chimiques, biologiques, physiologiques et écologiques, l'analyse de ces techniques, de leurs déterminants et de leurs effets fait partie du champ de l'agronomie (laquelle inclut la zootechnie pour ce qui est des techniques d'élevage).

Dans la mesure où les techniques agricoles sont des pratiques sociales répondant à des finalités économiques (production, revenu) et où elles sont influencées par des conditions socio-économiques, l'analyse de ces techniques, de leurs déterminants et de leurs effets fait partie du champ de l'économie de l'exploitation agricole.

5. Dufumier M., 1996, p. 238-249.

Ces deux approches se complètent. Elles sont nécessaires pour permettre une compréhension fine des processus de production agricole tels qu'ils sont décidés et mis en œuvre par les agriculteurs. Elles sont également utiles pour formuler des recommandations permettant une évolution de ces processus, que ce soit dans l'intérêt des agriculteurs ou du point de vue de l'intérêt général. Dans cette articulation, l'agronomie constitue en quelque sorte la première pierre du raisonnement économique.

Voyons plus précisément ce qui relève de l'agronomie ou de l'économie de l'exploitation agricole dans l'analyse des conditions de la production agricole, de la gestion technique et économique du système de production et de l'exploitation agricole, de leurs performances du point de vue de l'agriculteur et, enfin, de la dynamique écologique*, économique* et sociale* de l'exploitation agricole à court et long terme.

Les conditions de la production agricole

Les conditions de la production agricole recouvrent à la fois les conditions agroécologiques (caractéristiques de l'écosystème utilisé par l'agriculteur et de son environnement) et les conditions socio-économiques. Ces dernières sont constituées des caractéristiques économiques de l'exploitation agricole (disponibilité en facteurs de production), de l'environnement socio-économique et institutionnel de cette dernière, ainsi que des rapports sociaux de production et d'échange qu'elle entretient avec d'autres acteurs.

→ L'étude des conditions de la production fait partie de l'économie de l'exploitation agricole. En effet, ces conditions déterminent à la fois la gestion et les performances technico-économiques de la production agricole.

Cependant, certains éléments relatifs aux conditions agro-environnementales sont nécessaires pour analyser les techniques agricoles sous l'angle de leurs contraintes et des effets agronomiques (caractéristiques des sols, de la pluviométrie, etc.). L'analyse de ces conditions relève donc avant tout de l'agronomie et n'est pas approfondie dans le cadre d'une approche strictement économique.

La gestion du système de production et de l'exploitation agricole

Le concept de système de production agricole est utilisé pour analyser l'ensemble des activités agricoles d'une exploitation agricole. Marc Dufumier le définit, à l'échelle de l'exploitation, comme « la combinaison (dans l'espace et dans le temps) des ressources disponibles et des productions elles-mêmes : végétales et animales, les ressources [étant de natures diverses :] terrains, main d'œuvre, cheptel, plantes, intrants, matériels, bâtiments... »⁶. Le système de production agricole peut également être défini « comme une combinaison plus ou moins cohérente de divers sous-systèmes productifs : les systèmes de culture [...], les systèmes d'élevage [...] et les systèmes de première transformation de produits agricoles "à la ferme" [...] »⁷. On utilise par ailleurs le concept de système d'activité* pour l'analyse de l'ensemble des activités économiques de l'exploitation, y compris les activités extra-agricoles⁸.

6. Dufumier M., 1996, p. 78-79. La dénomination de *système de production agricole* est d'abord un concept utilisé pour l'analyse de la gestion des activités agricoles d'une exploitation ou d'un type d'exploitation (voir Cochet H., 2011, p. 48-50). Nous l'utilisons également comme synonyme de l'ensemble des activités agricoles d'une exploitation.

7. Dufumier M., 1996, p. 78-79.

8. Paul J.-L. *et al.*, 1994.

La gestion du système de production et de l'exploitation agricole recouvre :

- les objectifs ou critères fondamentaux de gestion de l'agriculteur (rationalité économique), qui contribuent *in fine* à garantir sa reproduction sociale;
- la gestion technico-économique du système de production agricole : décisions relatives à sa conception et à sa mise en œuvre globale (choix d'une combinaison de systèmes de culture et d'élevage et d'équipements* communs aux activités), décisions spécifiques à tel ou tel système ou activité agricole ou d'élevage (itinéraires techniques* et moyens de production* associés), et décisions relatives à l'utilisation de la production et du revenu de l'exploitation (revenu agricole* et revenu extra-agricole*).

→ L'étude de la gestion du système de production et de l'exploitation agricole fait partie de l'économie de l'exploitation agricole.

Cependant, l'analyse des techniques agricoles sous l'angle des contraintes de leur mise en œuvre et de leurs effets dans les domaines physique, chimique, biologique, physiologique et écologique relève de l'agronomie et non d'une analyse économique.

Les performances du système de production et de l'exploitation agricole du point de vue de l'agriculteur

Les performances du système de production agricole (activités agricoles particulières et système de production en tant que tel), calculées du point de vue de l'agriculteur, recouvrent :

- les rendements physiques agricoles et zootechniques des activités;
- l'efficacité technico-économique* des activités agricoles et d'élevage ainsi que du système de production agricole, c'est-à-dire la génération de valeur ajoutée* au regard de la quantité ou de la valeur des ressources productives utilisées;
- la rentabilité des activités agricoles et d'élevage ainsi que du système de production dans son ensemble, c'est-à-dire la marge (niveau des activités) et le revenu agricole (niveau du système de production) au regard de la quantité ou de la valeur des ressources productives utilisées (voir chapitre 4).

La performance de l'exploitation agricole dans son ensemble dépend du revenu agricole mais également des revenus extra-agricoles. Elle correspond au revenu total* de l'exploitation rapporté au nombre d'actifs familiaux disponibles (voir p. 184).

→ L'étude des performances des activités du système de production et de l'exploitation agricole du point de vue de l'agriculteur fait partie de l'économie de l'exploitation agricole.

Cependant, l'analyse de l'élaboration du rendement agricole* et du rendement d'élevage* (facteurs influant sur le rendement et les composantes du rendement) relève plutôt de l'agronomie.

La dynamique écologique, économique et sociale de l'exploitation agricole à court et à long terme

La dynamique écologique, économique et sociale de l'exploitation agricole à court et à long terme correspond aux évolutions du potentiel productif de l'écosystème cultivé, du capital de production ainsi que des conditions sociales de vie et des aptitudes (connaissances et savoir-faire) des individus membres de l'exploitation agricole.